

Avertissement : Toute ressemblance avec des personnages connus, passés, présents ou à venir ne serait que pure coïncidence et ne saurait engager la responsabilité de l'auteur.

PREMIÈRE PARTIE

Chapitre 1

Jim sortit du bâtiment, les mains dans les poches de son sweat à capuche qui lui couvrait la tête. Avec son jean slim, ses baskets, sa barbe postiche et ses grosses lunettes de soleil, bien malin qui aurait pu le reconnaître. La tête enfoncée dans les épaules, il s'engouffra par la portière arrière ouverte de la Ford noire de modèle standard qui l'attendait là, comme un vulgaire taxi.

À tout hasard, le paparazzi en poste à une dizaine de mètres déclencha une rafale sur son appareil. Cet homme qu'il prenait en photo n'était sans doute rien, mais on ne sait jamais, se dit-il. Il avait noté le numéro de la voiture immatriculée à San Diego, il prendrait des renseignements par le fichier des immatriculations dès son retour au labo. Il reprit sa surveillance depuis la Chevrolet anonyme, dans laquelle il était en planque depuis le début de la matinée, espérant pêcher un plus gros poisson.

Le milliardaire était arrivé à 7 h 00 à son bureau, il l'avait bien cadré et depuis plus rien. Pourtant, d'après ses informateurs bien placés, il devait s'envoler pour une destination inconnue, à lui de le découvrir pour faire du sensationnel.

Ça faisait deux ans qu'il le suivait à la trace et c'était un bon sujet. Il avait pris des clichés intéressants qui avaient fait ses choux gras et ceux de la presse à qui il les avait vendus. Tout y était passé : ses rencontres fortuites, les rendez-vous galants, sa famille, les achats de sociétés, les actions de bienveillance

dans les « Charities », son implication dans les élections locales et nationales.

Les plus rémunératrices avaient été prises lors de son embarquement dans la capsule orbitale pour son vol inaugural avec son accoutrement d'astronaute, celles-ci avaient fait le tour de la planète et son agence lui avait versé un gros chèque. Bien sûr, c'était plus qu'un jeu de piste, car le sujet était malin et bien des fois il l'avait trompé en utilisant des leurres ou des sosies. Mais il avait tellement l'habitude de l'observer qu'il reconnaissait ses moindres mouvements, ses tics, sa démarche, il était capable de le situer dans une foule. Il connaissait ses goûts vestimentaires, ses collections de montres, ses modèles de portables et ses marques de chaussures préférées.

La Ford démarra sans précipitation et se glissa dans le trafic de l'autoroute qui conduisait à l'aéroport international de Los Angeles. Son départ discret n'avait apparemment attiré nulle attention, c'est ce qu'il fallait. Il demanda à Tom si tout était prêt. L'assistant et garde du corps lui répondit qu'il avait tout contrôlé, le matériel était à bord, l'avion l'attendait. Il allait pouvoir disparaître comme souhaité pendant une semaine entière.

— Surtout, recommanda-t-il à Tom, pas un mot sur ma destination, je veux avoir la paix et me concentrer.

Cet homme intelligent avait su se rendre indispensable : rompu aux combats rapprochés et aux armes à feu, secrétaire particulier de Jim, il organisait ses déplacements, sa protection, les leurres et les fausses pistes. Il était par-dessus tout discret et muet comme une tombe sur les événements auxquels il assistait. Présent en permanence auprès de son boss, il recevait des émoluments copieux et à chaque intervention des primes.

« Il y a énormément de données enregistrées à connaître avant de me lancer et je veux réussir, pensa Jim. Ce voyage me permettra de me reposer un peu, car je suis sur la brèche depuis une semaine avec cette action antitrust et ces amendes colossales que les Européens veulent me coller. »

Dans sa voiture, le photographe patientait, aucune activité à la sortie des bureaux, pourtant depuis ce matin il avait vu défiler une cohorte d'avocats et de juristes qui s'était déversée dans le building d'une vingtaine d'étages. Il était près de midi, tous ces gens devaient aller déjeuner, où étaient-ils passés ? Ce n'était pas dans les habitudes du tycoon de garder ses interlocuteurs plus d'une heure. Ils allaient à l'essentiel, avaient préparé les dossiers, pas question de perdre une minute. C'était connu, ce génie des affaires prenait ses décisions à la vitesse de la lumière.

Un peu agacé par cette attente, il examina les photos qu'il avait prises depuis le matin. Après l'arrivée des conseillers, plus rien pendant deux heures, puis ce type en survêtement qui part dans une vieille Ford. Il cadra les photos, cherchant un indice, grossissant chaque détail. Un reflet métallique sur le poignet du quidam dont la main disparaissait dans la poche du sweat l'intéressa. Il le grossit au maximum et poussa un juron retentissant :

— What a Bastard !

Démarrant aussi vite que possible, il coupa la circulation pour se diriger vers l'aéroport. Il avait reconnu la Patek Philippe que le multimilliardaire avait acquise 3 millions de dollars lors de la vente de Christie's à l'automne dernier au Fairmont Century Plaza. Il avait fait un magnifique cliché de la joie du vainqueur des enchères, montre au poignet. Depuis, il ne la quittait plus, il la voyait sur toutes les prises de vues.

Il comprit qu'il s'était fait berner, l'homme était parti sous son nez, il devait suivre son instinct et ses renseignements. S'ils étaient exacts, Jim Bazon allait s'envoler de Los Angeles dans l'heure qui suivait. Il savait que son avion était parké en zone privée. Tout en conduisant, il saisit son téléphone, indiqua un nom, l'appareil composa le numéro d'un de ses amis du contrôle aérien qui lui était redevable, une vieille histoire de photographie compromettante, se souvint-il.

Il lui demanda s'il y avait un plan de vol déposé pour le Falcon 8X « JMBZN », quelle était la destination. S'il pouvait avoir un laissez-passer pour la zone privée. Celui-ci lui répondit qu'il le contacterait dans les dix minutes.

Le contrôleur le rappela, lui confirma qu'un plan de vol vers New York avait été déposé, l'avion était stationné sur le tarmac, moteurs allumés, il décollait dans moins d'une demi-heure. Les gardiens étaient prévenus, il pourrait passer la sécurité.

Immédiatement, il comprit la manœuvre : un plan de vol pour le territoire américain puis un autre plan modificatif en vol, il lui avait fait le coup plusieurs fois. L'affaire devait être d'importance pour de telles précautions. Un cliché de Jim en train d'embarquer, puis un autre de l'avion décollant. Après, il fallait suivre la piste différemment.

Dans la voiture, Jim pensait à ce qu'il allait faire, il s'était fixé un énorme défi, plus que tout être humain pourrait le supporter. Mais il voulait se prouver qu'il en avait les capacités. Le business, les milliards, la conquête spatiale, tout ceci lui avait semblé si simple et naturel. Ce qu'il allait tenter était l'ultime, il fallait bien se préparer et c'était la raison de son évvasion, pas d'interférence, un moment de concentration intense, d'apprentissage, et après la chance dans un contexte d'oppositions extrêmes.

Il ne pensait pas à ce qu'il pourrait laisser derrière lui, tout était organisé avec minutie s'il disparaissait, son fils partirait avec son ex-femme quand elle saurait, il avait tout prévu pour qu'ils vivent tous les deux confortablement. Il ne les abandonnerait pas, ils le croiraient disparu, sans doute seraient-ils tristes, mais pour elle il ne se faisait pas de soucis, elle était magnifique, intelligente, elle saurait trouver quelqu'un à la hauteur. Pour son fils, il grandirait dans le souvenir de son père, puis les années passeraient et il se reconstruirait.

La Ford franchit la barrière de contrôle et se dirigea sur la piste vers l'avion qui l'attendait, prêt à décoller. Jim descendit de l'auto et monta directement sur la passerelle sans un regard vers l'extérieur, Tom le suivit dans l'habitacle. Le pilote vint le saluer, l'hôtesse l'installa confortablement sur le siège couchette, lui servit sa boisson favorite, énergisante et décontractante. Il avisa par le hublot la Chevrolet qui arrivait à toute vitesse. Un homme, dont il lui sembla reconnaître la silhouette, en surgit appareil photo à la main, à peine eut-il le temps de prendre quelques clichés que l'avion s'envolait dans le ciel brumeux de Los Angeles. Jim signala à Tom qu'ils avaient été suivis et que quelques photos sans importance venaient d'être prises. Il devrait être plus vigilant à l'avenir.

Il avala une bonne dose de somnifères. Après le décollage, le pilote vint le voir.

— Vous savez ce que vous avez à faire, commandant ?

— Oui, monsieur, nous avons 14 heures de vol direct, nous nous poserons à destination demain vers 17 h 00, je changerai le plan de vol quand nous serons près de la côte est. Vous avez le temps de vous reposer et de vous restaurer. Le Wi-Fi est opérationnel pendant tout le vol, donc vous pouvez communiquer. Notre hôtesse Claudia est à votre service pour répondre à tous vos besoins, je vous souhaite un bon voyage.

Jim ne tarda pas à s'endormir pour récupérer des journées épuisantes de travail qu'il venait de traverser.

* * *

Le photographe avait eu juste le temps de prendre un cliché de l'appareil au décollage, mais c'était banal, en le rajoutant à celui de la fuite dissimulée du bureau, il avait le début d'une histoire. Maintenant, il devait trouver une suite. Il rentra à son studio, il avait quelques coups de fil à passer.

Il commença par le fichier des immatriculations. La Ford noire appartenait, apparemment depuis un certain temps, à une étudiante inscrite en doctorat à l'université marine de San Diego. Il chercha plus de détails sur Internet. Cette jeune femme, plutôt jolie, avait une bourse attribuée par une fondation pour la défense de la biodiversité marine. Le principal donateur était monsieur Bazon. Décidément, il devait la contacter. Elle n'avait qu'une adresse mail. Il lui envoya un message prétextant une interview sur ses activités et ses projets. Puis il chercha dans ses fiches les contacts qu'il avait sur le personnel gravitant autour de Jim.

Un contact à New York, un à Londres, plusieurs ici à Los Angeles, ça ne servirait sans doute à rien, mais il se dit : « On ne sait jamais, l'un d'entre eux pourrait m'indiquer la destination. » Il avait aussi un informateur sur le splendide yacht de 137 mètres du milliardaire qui était ancré en Méditerranée. Ce bateau lui avait bien servi pour les photos, prises à partir d'un Zodiac de location, des réceptions l'été dernier en Sardaigne. Jim avait fait le plein d'invités de la jet-set européenne pendant une semaine. Il avait pu exploiter le filon des arrivées, des rencontres, des baignades et des départs. Le marin qu'il avait pris en photo en train de flirter ardemment avec une des invitées bien connues lui était reconnaissant : s'il avait été pris, il aurait perdu, entre émoluments et pourboires, un job très lucratif. Le paparazzi l'avait contacté sur le port, lui avait montré le cliché, lui avait dit qu'il le garderait secret s'il lui fournissait quelques renseignements. Il envoya ses mails interrogatifs à tout ce petit monde de bavards, bien sûr ils auraient leur récompense si une indication se révélait exacte.

* * *

Le Falcon traversa d'ouest en est le territoire américain. Cinq heures plus tard, à l'approche de New York, le pilote

envoya aux autorités la modification du plan de vol, confirmant l'habilitation et les consignes de sécurité pour traverser l'Atlantique. La loxodromie leur indiquait le nord-est comme plus court chemin pour se rendre à Olbia en Sardaigne. Le yacht était ancré dans la baie de Porto Cervo, bien à l'abri, dans l'attente de son propriétaire.

Jim se réveilla après six heures de sommeil, envoya un message à son ex-épouse et un autre à son fils, but un grand verre d'eau avant de dîner légèrement. Il se rendit ensuite sur le site sécurisé de son empire financier pour effectuer quelques transactions, consulta les résultats quotidiens de ses principales filiales, posa quelques questions à ses collaborateurs les plus proches. Décidément, sa société spatiale était très innovante : ils avaient finalisé la mise au point d'un futur avion-fusée de transport permettant de relier toutes les principales villes sur Terre en moins de quatre heures. Ils devaient créer un marché pour le rendre rentable.

Il lut les nouvelles du jour dans le condensé que lui envoyait quotidiennement sa précieuse collaboratrice Lucia, rompue à cet exercice. Elle connaissait parfaitement les infos qu'il recherchait.

Dans la nuit noire qu'ils traversaient, les volets des hublots avaient été fermés. Il abaissa la lumière, choisit un des derniers films qu'il n'avait pas eu le temps de voir, l'écran de deux mètres se déroula, il régla son fauteuil et la stéréo, demanda à Tom qui ne dormait pas s'il avait vu le film et l'invita à partager sa séance. Claudia vint leur servir à boire, il lui proposa de regarder la projection. Installés tous les trois confortablement, ils se plongèrent dans l'aventure du film MoonFall : dans un scénario catastrophe, la Lune tombe sur la Terre, qui la sauvera ?

Lui avait une autre préoccupation en tête : comment intégrer cette organisation et surtout y survivre après ? Il devait se préparer. Il se souvenait du chemin parcouru depuis son

enfance, l'abandon par son père, son adoption par cet immigré de langue espagnole, marié à sa mère au Nouveau-Mexique. Puis, il y avait eu sa première start-up créée en université, ses diplômes en informatique, et à 30 ans, la création de son entreprise commerciale et logistique qui, avec le Web, avait crû à une vitesse vertigineuse. Sa capacité de réaction, liée à une intelligence percutante, avait été le moteur de son extraordinaire croissance. C'était facile dans un marché en explosion, se disait-il, c'était lié au moment, à la chance aussi. Cela pouvait-il encore se reproduire ? Il voulait être certain que ce n'était pas que les circonstances, mais aussi grâce à ses capacités : était-il capable de recommencer à zéro ?

Après le film, il se reposa, ils étaient en approche de l'Europe, encore deux heures de vol et ils atterrieraient à Olbia. Au réveil, il consulta sur sa tablette les notes qu'il avait dictées, il avait rendez-vous à Skorprios dans une semaine pour passer le grand oral. On ne lui avait pas donné de détail, sauf le montant du ticket d'entrée à un million de dollars. Il connaissait certains participants directement ou de réputation, tous étaient très discrets sur l'organisation. Les membres se réunissaient une fois par an pour voter sur les entrées, le comité de sélection était composé de trois personnes dont il n'avait pas l'identité. Comment avait-il été sollicité ? Qu'est-ce qui avait piqué sa curiosité jusqu'à le motiver à ce point ? Un frisson parcourut sa colonne vertébrale, il ne savait pas où il mettait les pieds, mais le goût du risque l'avait emporté. En fait, il avait été approché par un émissaire qui lui avait expliqué les grandes lignes du challenge et lui avait donné quelques exemples qui l'avaient stupéfié.

Maintenant, par les hublots, ils pouvaient apercevoir la Méditerranée, bleue d'origine. La caméra d'extérieur répercutait sur l'écran géant la vue de l'approche de l'île. L'avion se posa en douceur et roula jusqu'à l'hélicoptère qui l'attendait. Le commandant du bateau en uniforme et le pilote étaient en

stand-by auprès de la passerelle. Tom sortit les bagages et les précieuses sauvegardes mémoires, Jim remercia le commandant de bord et le copilote, embrassa Claudia, rouge de confusion, sur les deux joues. Il descendit de l'avion, monta dans l'hélicoptère et s'assit à côté de Tom. L'appareil décolla, fit un tour de piste et se dirigea vers ce point au loin dans la baie. Dix minutes plus tard, il apponta sur la plateforme du super yacht, descendit dans sa suite d'armateur, jeta ses vêtements en vrac, enfila un maillot de bain, prit l'ascenseur qui l'amena au pont loisir et plongea dans la piscine.

L'eau douce à 27 degrés lui fit un bien fou. Il enfila en crawl une dizaine de longueurs du bassin de nage de 20 mètres pour se détendre, se sécha, passa par la salle de sport faire quelques agrès différents et se rendit dans la salle de massage. Elyn l'attendait, il s'allongea nu sur la table. Elle commença à l'enduire d'huiles odorantes, doucement d'abord, puis de plus en plus fort. Elle dénoua un à un ses muscles. Étendu sur le dos, il l'observait, elle était superbe cette brunette et tellement experte, chacun de ses mouvements était calculé avec la juste pression et l'intensité nécessaire. Rapidement, il eut envie d'elle. S'en apercevant, elle s'occupa, avec la même expertise, de lui procurer avec la douceur de ses mains les sensations qu'il attendait, jusqu'à son complet plaisir. Il l'embrassa légèrement, la remercia, se doucha, enfila un peignoir tiède, rejoignit sa suite. Une tenue de bateau était prête sur un cintre, il s'habilla et se dirigea vers le salon de réception.

* * *

Joss, c'était son surnom, sortit l'appareil photo du sac, démontra le super zoom qu'il rangea dans sa housse. Il sélectionna les photos qu'il estimait valables et les stocka sur son ordinateur portable. Il en sélectionna cinq significatives qu'il afficha sur le mur d'images. Maintenant, il fallait attendre, un

message de l'étudiante était arrivé, il y répondit en lui donnant un rendez-vous téléphonique pour le lendemain. Il en profita pour ranger le capharnaüm de l'atelier, le studio de prise de vues en prenait une grande partie. Il n'avait pas fait de photos de mannequins depuis un moment, juste quelques books de présentation, il ne chassait plus tellement dans cette cour. Les petites nanas qui se mettaient nues en l'allumant, il y avait goûté, depuis quelques années il avait peu à peu délaissé l'exercice. Plus sa fille grandissait et devenait ado, moins cela l'enthousiasmait. Il aimait sa reconversion, et la traque lui procurait un immense plaisir. Avec un tel gibier, « sûrement il n'était pas le seul dessus », il avait acquis maintenant tellement d'expérience, son sixième sens l'avait transformé en véritable limier.

Au petit matin, il reçut des nouvelles de Londres, de Los Angeles et d'Olbia. Sur le yacht, un remue-ménage annonçait une arrivée imminente, le marin ne savait pas qui. Il lui retourna un e-mail lui demandant de prendre des photos discrètement avec son portable de l'embarquement des invités et de les lui envoyer.

Il eut cette conversation téléphonique avec la propriétaire de la Ford. En fait, elle ne s'en servait pratiquement pas. Son parrain à l'université la lui avait offerte, mais souvent venait la faire prendre pour l'utiliser, c'était mieux que de la laisser sur le parking de la maison des étudiants. Joss glissa sur la question du parrainage, car ayant vu les photos de cette très mignonne métisse cubaine, il ne douta pas un instant que le milliardaire avait quelques attirances pour cette jeune femme. Elle devait le rencontrer de temps à autre, comme d'autres, c'était son habitude.

Joss aimait ce genre de fille, il ne l'embêta pas plus longtemps et lui fit parler de ses travaux de recherche sur les océans et les prospectives. Elle était très calée et très vive. Il avait déclenché son enregistreur, ça pourrait lui servir. Encore

un domaine où le milliardaire tenterait une percée. Après l'espace, les océans. Il posait ses jalons partout où le futur était prometteur. Il s'avoua une grande admiration pour sa cible et sur la façon dont il abordait ses axes de développement. S'il avait eu de l'argent à placer, il l'aurait suivi les yeux fermés.

Quand il réfléchissait à son propre parcours et le comparait à celui du tycoon, il se sentait tout petit. D'origine modeste comme lui, Jim avait dû travailler à l'école sans doute beaucoup plus que lui.

Joss aidait ses parents dans leur commerce de primeurs : déchargeant les cageots tôt le matin, remplaçant sa mère ou son père à la caisse. Ses journées étaient longues, mais il n'avait pas abandonné sa passion première. Dès qu'il avait trois sous devant lui, il achetait des pellicules noir et blanc et mitraillait tous les sujets : l'architecture, l'ambiance des rues, les portraits volés. Son premier appareil, un Instamatic Kodak, il l'avait eu à dix ans. Il prenait en photo ses camarades d'école, ses petites copines. Il avait appris à développer et, dans le sous-sol du magasin, faisait ses tirages. Il avait vite compris l'attrance des jeunes filles pour leur propre image et en avait fait un commerce. Il n'aurait pas fait fortune en continuant comme cela, peut-être aurait-il pu s'établir dans un magasin comme commerçant ou photographe. L'histoire qui l'avait véritablement lancé était plus belle : un soir, il était allé à Downtown, dans un de ces endroits branchés où les starlettes des studios se retrouvaient, un joli vivier que connaissaient bien les habitués du bar. Il avait échangé avec une magnifique petite blondinette au nez retroussé et à la silhouette plus qu'harmonieuse. Elle cherchait du travail à Hollywood, il était photographe, pouvait-il lui faire son book ?

Il n'hésita pas, ce fut gratuit pour elle, son anatomie était parfaite, il prit d'excellents clichés et n'abusa pas de la situation. C'est elle qui l'embrassa pour le remercier, ils se revirent

quelques mois, puis elle disparut jusqu'à ce qu'il la découvre dans son premier film au cinéma. Elle lui fit de la publicité, le studio lui envoya ses comédiennes pour des prises de vues, il acquit ainsi une excellente réputation. De temps à autre, il rencontrait, au détour d'une cérémonie, celle qui était en train de devenir une star. Il fit quelques expositions dans des galeries privées, montrant ses plus jolis portraits.

Il s'était marié avec une de ces filles qui avaient cru pouvoir conquérir la gloire et elle s'était rabattue sur lui, car elle était enceinte. Ils n'étaient pas restés ensemble très longtemps, juste deux années. Elle était partie un beau matin son enfant sous le bras, retournant chez ses parents en Arkansas. Depuis, il voyait la petite Mado une fois par an pour l'emmener 15 jours en vacances. Il aimait bien cette gamine, mais impossible de s'en occuper plus. Alors, lorsqu'ils étaient ensemble, il cédait à tous ses désirs et ses caprices. Visite de parcs, animaux sauvages, séance de cinéma, tous les restaurants pour enfants, cadeaux de peluches géantes, musique, vêtements à la mode. Mado en profitait et ils riaient de bon cœur ensemble quand ils allaient jusqu'à l'océan se baigner, s'asperger et regarder les surfeurs sur les vagues des spots. Elle l'adorait et lui envoyait plein de messages tout au long de l'année pour lui faire part de ses prochains désirs. Il avait pris, année après année, des photos d'elle grandissante, qui ornaient les murs du studio.

Les prises de vues, reçues du marin, montraient Jim sortant de l'hélicoptère, une autre où il plongeait dans sa piscine, une autre encore sur le pont en train d'admirer le coucher de soleil sur la baie. Il les tira et les mit à côté des autres, suite de l'histoire...

Au moins, il savait où était le milliardaire, il demanda au marin de lui signaler les moindres mouvements. Mais pourquoi avait-il eu besoin de tenter un départ incognito pour aller sur son propre bateau ?

* * *

Jim, le lendemain, se mit au travail, il avait fait installer son bureau près de sa suite de propriétaire avec vue sur le pont avant. Sa table de travail en acajou massif disposait de tous les moyens modernes de transmission avec des écrans multiples et un système d'enregistrement et de reconnaissance vocale.

Il chargea les contenus des mémoires de stockage que Tom avait apportés dans l'ordinateur principal. Il visualisa rapidement le sommaire de chaque enregistrement, il avait devant les yeux les résumés des carrières, des possessions, de la vie privée, des traits de caractère, des forces et faiblesses des 25 personnalités les plus riches au monde. Si ses équipes avaient bien travaillé, cette enquête devrait lui permettre de tout savoir sur les hommes qu'il pourrait avoir en face de lui.

Ils ne seraient pas tous dans cette organisation, mais il était pratiquement sûr que 10 de ces 25 s'y trouveraient.

Maintenant, il devait s'imprégner de tous les détails. Comme il avait une mémoire prodigieuse, il lui faudrait tout de même une semaine pour tout enregistrer. Il se fixa un programme de quatre par jour. Deux le matin et deux l'après-midi.

Réveil à 6 h 00, 15 minutes de gymnastique avec le coach, copieux petit-déjeuner. Lunch à midi avec des produits frais et stimulants, promenade sur le pont une demi-heure pour se détendre et retour au bureau à 13 h 00 jusqu'à 18 h 00 pour deux autres dossiers. Piscine, détente, massage, dîner léger et une bonne nuit de sommeil pour récupérer.

Il fit ses calculs, c'était faisable, il avait deux heures et demie par individu pour se mettre en tête la totalité de ces informations. Un prodigieux effort de concentration, mais il avait l'habitude de manier les chiffres et les faits avec la gestion de la cascade de holdings, de fondations et de participations de ses 250 sociétés.

Il se mit à ce travail fastidieux pendant une semaine. Il devait être dans les îles grecques dimanche après deux jours de navigation, il rejoindrait après Athènes en hélicoptère. Il donna les ordres à Tom pour que son avion soit prêt à décoller pour aller de la Grèce à Londres où il passerait 36 heures afin de rencontrer certains de ses banquiers et de ses financiers. Enfin, il retournerait à Los Angeles, sauf incident.

Le marin transmit un message à Joss quand le bateau leva l'ancre vers une destination inconnue, dont il recherchait le nom.

Jim travailla dix heures par jour comme un forcené. Quand le yacht prit le cap de la Grèce, la mer s'était formée et jusqu'au détroit de Messine la navigation avait été difficile, puis ils tombèrent de Charybde en Scylla, comme le dit la légende, sans toutefois être engloutis dans les immenses tourbillons. Passé Reggio di Calabria, la mer se calma, et dans la nuit, ils purent s'ancrer à quelques miles de Skorprios, après être passés à une encablure de l'île d'Ithaque qu'Ulysse avait eu tant de mal à retrouver.

Jim avait terminé son pensum, tout était dans sa tête, il avait rendez-vous le lendemain à midi chez ses hôtes. L'hélicoptère le déposerait sur la piste près de l'immense résidence. D'après ses informations, l'île où était enterré Aristote avait été vendue par son héritière de fille à un oligarque russe qui la mettait en location, en attendant la décision de justice concernant la validité de cette vente.

Qui l'avait louée ? Il semblait que ce soit une société dont la domiciliation offshore se trouvait dans les îles Caïmans, pas de commanditaire, juste une société-écran. Il n'avait pas fait faire de recherches plus loin, car il estimait que cela ne servait à rien, il verrait sur place. Tom l'accompagnerait pour le protéger, mais il ne croyait pas à une tentative quelconque, c'était plutôt une sorte de rendez-vous d'affaires.